

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro .. . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BRESLAU

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 1.

FEUILLETON.

LE POINT D'HONNEUR !

(SUITE.)

Pour toute réponse à cette bravade, le capitaine Starkey agita la sonnette, et chargea l'esclave qui se présenta aussitôt de prévenir la senora Arguellas qu'il était à ses ordres.

Le brave Anglais va se mettre sous la protection du jupon de votre tante, lieutenant ! cria de Castro d'un ton triomphant.

— Je commence, en effet, à douter que M. Starkey soit vraiment Anglais, dit M. Desmond, qui, ainsi que ses deux amis, se montrait passablement animé ; mais, dans tous les cas, comme mon père et ma mère sont nés et ont été élevés en Angleterre, si vous prétendez insinuer que...

En ce moment, la senora Arguellas s'avancait, et l'Américain irrité se contint, non sans peine. La senora parut étonnée de l'étrange physionomie de la société ; cependant, à la demande du capitaine, elle rentra dans la maison pour avoir quelques mots d'entretien avec lui.

Au bout de dix minutes, nous apprimes que le capitaine Starkey venait de partir, après avoir rappelé à la senora que le "Neptune" ferait voile le lendemain matin, à neuf heures précises. Cette nouvelle fut accueillie par un redoublement d'invectives contre le malheureux capitaine en particulier, et contre les Anglais en général, et il y eut un moment où une rencontre paraissait imminente entre le lieutenant Arguellas et M. Desmond, ce dernier manifestant un grand désir de tuer n'importe qui, pour sauver l'honneur de son origine anglo-saxonne. Mais on ne voulut pas lui procurer cette satisfaction, et la compagnie se sépara bientôt en désordre.

Le lendemain matin, à l'heure indiquée, nous étions tous à bord. Le capitaine Starkey nous reçut avec une froide politesse, et je remarquai que l'air railleur qu'affectait de Castro et son ami et le lieutenant ne parut nullement émouvoir ; mais la figure dédaigneuse de dona Antonia, qui détourna les yeux au moment où elle passa devant lui pour se rendre au salon,

la manière dont elle s'enveloppa de sa mantille, comme si elle eût craint d'être souillée par le contact d'un lâche, — c'est ainsi, du moins, que je l'interprétais, peut-être à tort, — le touchèrent évidemment, mais pour quelques instants seulement. L'expression de contrariété qui passa sur son front s'effaça promptement, et son visage redevenant aussi glacial et aussi sévère qu'auparavant. Cependant, il fut bientôt facile de voir que cette apparence avait des limites. De Castro, en s'approchant de lui, crut pouvoir donner libre cours à ses sentiments haineux, et, le regardant fixement, il proféra, assez haut pour être entendu de plusieurs des assistants, le mot LACHE ! Il se disposait à passer outre, lorsqu'il se sentit tout à coup arrêté par un poignet de fer.

— Ecoutez-moi bien, monsieur ! lui dit, d'un ton impératif, le capitaine Starkey. Individuellement, je ne m'inquiète en aucune façon de tout ce que vous pouvez dire. Mais ici, à mon bord, je suis capitaine, c'est-à-dire maître absolu ; et ne voulant point laisser amoindrir mon autorité, je ne permettrai à qui que ce soit de m'insulter en présence de mon équipage. Si vous osez recommencer, je vous fais mettre aux arrêts, peut-être à fond de cale, jusqu'à notre arrivée à la Jamaïque.

Après cet énergique avertissement, il repoussa loin de lui son auditeur déconcerté, et s'éloigna. Tous les passagers, noirs et blancs, étaient à bord ; l'ancre fut levée, les voiles déployées, et au bout de quelques minutes nous courions devant une faible brise, dans la direction du cap Morant.

Il n'était point nécessaire de faire un long séjour à bord du "Neptune" pour acquérir la conviction que, quelle que pût être la pusillanimité du capitaine en matière de duel, il était marin accompli, et que son équipage, composé d'une douzaine des plus solides gaillards que j'aie jamais vus, était soumis à la discipline la plus parfaite. Le service se faisait avec aussi peu de bruit et autant de régularité qu'à bord d'un vaisseau de guerre ; et tout le monde ne tarda pas à sentir, et à reconnaître ouvertement ou tacitement, qu'en cas de tempête ou de quelque autre péril de mer, on pouvait avoir pleine confiance dans l'habileté et l'énergie du capitaine Starkey.

Heureusement, le temps continua

de se maintenir au beau ; mais la brise était molle et variable, de sorte qu'après avoir aperçu les montagnes bleuâtres de la Jamaïque, il se passa plusieurs jours sans que la distance qui nous en séparait parût diminuer d'une manière sensible. Enfin, le vent recommença à souffler du nord ouest avec plus de fermeté, et nous nous rapprochâmes peu à peu du cap Morant. Nous le dépassâmes et donnâmes dans la baie vers deux heures du matin. Nous touchions donc au terme de notre traversée. Ce fut un soulagement pour tous les passagers du salon, — soulagement bien supérieur au plaisir qu'on éprouve ordinairement, lorsqu'on est pas marin, à être délivré de l'ennui de l'emprisonnement à bord d'un navire. Il y avait dans la conduite de tout le monde une gêne, une réserve extrêmement désagréables. Le capitaine faisait les honneurs de la table avec une civilité glaciale. La conversation, si on pouvait lui donner ce nom, se bornait habituellement à un échange de monosyllabes, et nous éprouvâmes tous une véritable satisfaction à l'idée d'avoir fait notre dernier repas à bord du "Neptune." Au moment où nous doublâmes le cap Morant, tous les passagers étaient couchés, excepté moi, et un quart d'heure après le capitaine Starkey descendit dans sa chambre, pour mettre quelques papiers en règle, du moins c'est ce que je crus comprendre. J'étais, pour mon compte, trop excité pour songer à dormir, et je continuai à arpenter le pont dans toute sa longueur, avec Hawkins, le second, qui se trouvait alors de quart, observant avec anxiété les lumières qui étincelaient sur cette plage bien connue, que j'avais quittée avec peu d'espoir de jamais la revoir. Tandis que j'avais ainsi les yeux fixés dans la direction de la terre, une lueur brillante et rougeâtre se projeta tout à coup sur les sombres vagues ; et, m'étant retourné vivement, je vis que cette lueur était produite par un jet de flamme qui s'élançait de la grande écouteille, que deux matelots venaient d'entr'ouvrir, je ne sais pour quelle raison. Dans l'état de faiblesse physique où j'étais encore, la terreur de ce spectacle, — car l'idée des barils de poudre qui se trouvaient à bord se présenta aussitôt à mon esprit, — m'étourdit complètement pendant quelques instants, et si je ne m'étais cramponné instinctive-

ment au plat-bord, je serais tombé de mon long sur le pont. Des cris violents de : " au feu ! " le cri le plus effrayant que l'on puisse entendre en mer, vinrent se mêler au bourdonnement vertigineux auquel mon cerveau était en proie, et je conservai tout juste assez de connaissance pour distinguer, au milieu des mouvements précipités qui avaient lieu sur le pont et des exclamations tumultueuses de l'équipage, la forme athlétique et nerveuse du capitaine, qui bondit de l'escalier sur le pont, et, ayant d'une voix tonnante commandé le silence, donna immédiatement l'ordre de refermer l'écouteille enflammée. Il prêta lui-même la main à cette manœuvre, promptement exécutée, puis il disparut par le gaillard d'avant. Les deux ou trois minutes que dura son absence, — ce ne fut pas davantage, — nous parurent autant d'heures ; et telle était la conviction de chacun que notre salut dépendait entièrement de son jugement et de sa vigueur, qu'il ne fut pas prononcé une parole ni, je crois, fait un mouvement, jusqu'à ce qu'il reparut, déjà brûlé et noirci par le feu, et traînant après lui quelque chose qui avait l'apparence d'un corps mort. Il jeta ce fardeau sur le pont, et, se dirigeant vivement vers Hawkins, il lui dit, d'une voix basse et précipitée, mais assez haut cependant pour que je pusse l'entendre :

— Courez en bas, évaluez les passagers et apportez-moi mes pistolets qui sont dans l'armoire de la chambre. Alerte ! il y va de notre existence à tous !

Puis, se tournant vers les matelots émus, mais attentifs ;

— Vous savez, mes amis, leur dit-il d'un ton bref et ferme, que je ne voudrais vous tromper. Faites donc attention à ce que je vais vous dire. Cette brute d'ivrogne, — c'est le domestique du lieutenant Arguellas, — a mis le feu avec sa chandelle aux spiritueux qu'il volait, et la cale est à cette heure une masse de feu qu'il serait impossible d'éteindre.

(A CONTINUER.)

ON DEMANDE.

Un solliciteur d'annonces sachant parler l'anglais et le français et muni de bonnes recommandations.

S'adresser au bureau du CANARD, de 9 à 10 a. m.

LE CANARD



MONTRÉAL, 5 OCTOBRE 1878.

Le CANARD entre cette semaine dans la deuxième année de son existence. A l'instar de ses grands confrères il saisit l'occasion pour remercier le public de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'aujourd'hui.

Lorsque nous vîmes éclore le "Canard" le 6 octobre 1877, nous étions loin d'attendre la circulation qu'il a obtenue en douze mois.

Dans notre prospectus nous disions que le besoin d'une feuille comique ne se faisait pas sentir à Montréal à cause du grand nombre de journaux quotidiens qui s'occupent de ce genre de littérature. Nous avons voulu doter la province d'un journal sérieux et nous nous flattons d'avoir réussi dans notre entreprise.

Dans la courte carrière que nous avons parcourue nous avons démoli le ministère De Boucherville et nous avons contribué puissamment à la chute du cabinet Mackenzie. Nos coups et nos caricatures ont éclairé les électeurs sur le vote qu'ils devaient donner le 17 septembre.

Le "Canard" avec l'esprit d'indépendance qui le caractérise a traité toutes les grandes questions du jour sans se montrer partisan.

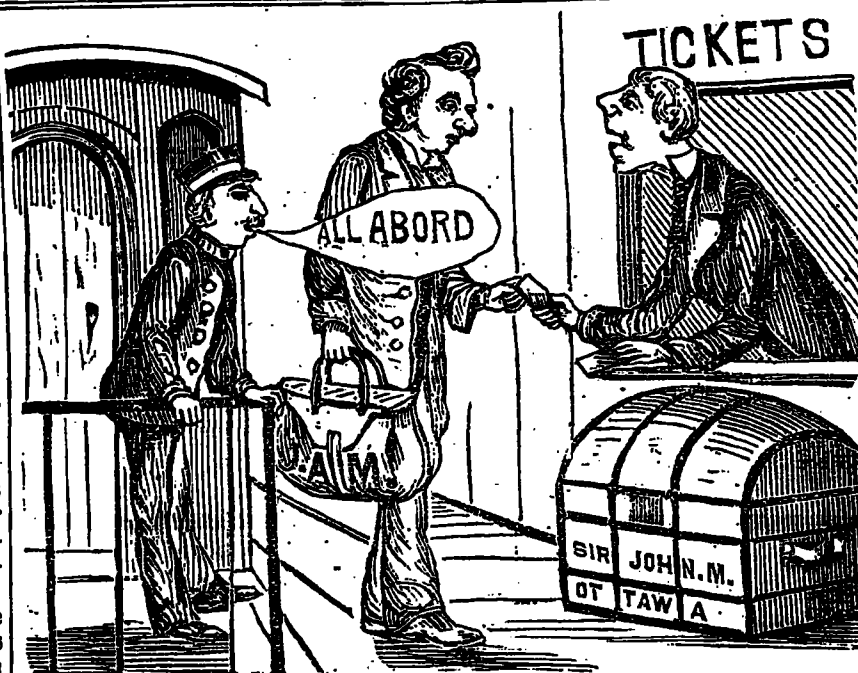
Le crayon du caricaturiste doit toujours s'attaquer au pouvoir qu'il soit libéral ou conservateur, parce que le pouvoir est le parti de l'action.

L'opposition est une ombre insaisissable, un corps inerte qui prête rarement à la critique. Ainsi donc Sir John et MM. Masson et Cie., attendez-vous sous peu à recevoir les coups de becs du "Canard".

En terminant nous offrons nos plus sincères remerciements à notre gentille collaboratrice la Cane du Jardin Viger et à notre copin Polycarpe Barbanche pour les spirituels articles qu'ils nous ont communiqués pendant l'année. Nous espérons que ces collaborateurs continueront de nous transmettre périodiquement leurs charmantes élucubrations.

Nous devons aussi aujourd'hui témoigner notre reconnaissance la plus cordiale aux vingt citoyens de Montréal, qui ont répondu avec tant de générosité à notre appel, nous leur avons demandé de devenir actionnaires dans notre entreprise, une société à fonds perdus.

Nous accusons réception du pamphlet annuel de l'École de Médecine de Victoria. Les lecteurs du "Canard" sont invités à visiter l'établissement pour y juger par eux-mêmes des améliorations qui ont été faites. Ils ne doivent



LE DEPART.

L'AGENT—Voulez-vous un billet de retour pour Ottawa ?
SIR JOHN—Si votre billet est bon pour retourner dans dix ans j'en prendrai un.

pas oublier les cabinets de physique et de chimie ainsi que la bibliothèque du Collège Victoria.

La semaine prochaine nous nous proposons de passer en revue les travaux accomplis par les professeurs et le programme mirobolant de l'institution.

LE POTEAU RÉFRACTAIRE.

Le capitaine du "Berthier" n'aime pas que l'on change la couleur des poteaux sur les quais de la compagnie du Richelieu.

Le poteau d'attache de son vapeur à Lavaltrie est recouvert d'une épaisse couche de peinture blanche.

Un mauvais plaisant de l'endroit pendant la nuit de 18 septembre a changé la couleur du susdit poteau pour le mettre en harmonie avec la nuance politique du parti conservateur qui avait triomphé dans le comté.

Le capitaine avait résolu que le pilier serait voué au blanc à perpétuité. Il entra dans une colère verte lorsqu'il vit la couleur dont on avait revêtu la grosse pièce de bois. D'une voix vibrante et saccadée il ordonna à l'agent de Lavaltrie de redonner au poteau son ancienne toilette.

Le poteau fut de suite passé au blanc de chaux.

Lorsque le "Berthier" repassa le lendemain à quatre heures de l'après midi le poteau était redevenu bleu. Le capitaine rentra cette fois dans une colère homérique et après avoir pesté sur tous les tons de la gamme contre le mauvais plaisant, il commanda de nouveau de passer le poteau au blanc. L'ordre du capitaine fut exécuté sur le champ.

Au voyage suivant du "Berthier" le poteau était encore bleu. Le capitaine resta immobile. Il se passa l'index sur son nez aquilin et le recourba en forme de guillemet. Ses sourcils prirent "l'effroyable aspect d'un accent circonflexe." A le voir ainsi posé on eut dit une

statue de l'embarras sculptée par la main de la difficulté.

Voyant l'obstination du poteau à rester conservateur le capitaine prit une mesure radicale. Il donna l'ordre à l'agent de faire enlever le poteau réfractaire et d'y substituer un neuf.

Vingt quatre heures après le capitaine passant à Lavaltrie, vit à son grand désespoir que le pilier neuf était peinturé en bleu.

Les soixante quinze cheveux du capitaine se dressèrent sur sa tête et soulevèrent son fameux chapeau de paille. Après avoir lancé quelques jurons bien frisés, le capitaine ordonna péremptoirement que le poteau fut repeinturé en blanc.

La chose n'en resta pas là. Le mauvais plaisant revint à la charge et pendant la nuit il coupa le poteau blanc et le jeta à l'eau. Le lendemain sur un des madriers du quai on lisait en grosses lettres blanches le mot "Protection." Alors seulement le capitaine se déclara vaincu.

BOBIGNY A L'EXPOSITION.

Bobigny est venu à Paris pour voir l'Exposition. Il est accompagné de..... mais laissons lui la parole, ce sera plus simple et plus récréatif :
Mon cher Dumollet.

Tu n'as pas idée de ce que c'est que Paris. Figure-toi une ville au moins trois fois grande comme Saint-Malo et Saint-Servan réunis, avec des maisons plus hautes que notre phare du jardin. Cunégonde est épatée, il faut qu'elle s'arrête devant tous les magasins ; j'ai beau lui dire que ce qu'on y vend est hors de prix, ça lui est égal, — elle a envie de tout. Heureusement, tu connais mon cœur, il est en bronze, — et j'ai toujours sous la main un prétexte pour détourner l'attention de ma femme quand je la vois en extase devant l'étalage des bijoutiers.

Pulchérie, elle est rêveuse et Sébastienne n'a d'yeux que pour les

militaires. Ne voulait-elle pas nous quitter pour suivre un régiment qui passait ? Parce qu'elle connaît un gars de son village qui est à l'armée, elle s'imagine que tous les soldats sont ses "pays." Il y a dans cette fille l'étoffe d'une cantinière.

Quant à Toto, il ne fait que regarder les photographies des actrices.

J'ai eu une rude venette. Il y a sur les boulevards de grosses tours entourées d'un blindage du plus redoutable aspect. J'ai demandé, à quoi elles servaient, et quand j'ai été fixé sur leur usage, je me suis glissé pour m'isoler un moment.

Cunégonde effrayé de mon audace, voulait absolument me suivre dans cette enceinte fortifiée et il a fallu l'intervention d'un sergent de ville pour l'en empêcher.

Quand j'ai voulu sortir de là, je n'ai plus retrouvé l'issue. J'ai appelé ma famille ; Cunégonde, Tolo, Pulchérie et Sébastienne faisaient le tour du monument en dehors pendant que je le faisais en dedans c'était navrant.

Ce n'est qu'au bout de dix minutes que j'ai pu m'expliquer ce labyrinthe d'utilité publique.

Le lendemain, c'était le grand jour, celui de notre visite à l'Exposition.

Nous nous sommes levés dès l'aurore et nous avons fait un bout de toilette afin de représenter dignement Saint-Malo au temple de la civilisation et du progrès. Cunégonde a mis sa robe mauve à pois verts (au boisseau) et son fameux chapeau jaune, garni de fèves de marais et de grosseilles à maquereaux, dont tu t'es plu si souvent à admirer le bon goût. Tu ne t'imagines pas comme elle est encore belle, quand elle est un peu requinquée ; on lui donnerait à peine cinquante ans, tant elle est bien conservée.

Moi, j'ai endossé mon habit bleu. — celui de mon mariage, — et j'ai enfourché mon pantalon de mankin, pour flatter les exposants chinois.

Pulchérie s'est fourrée dans la robe de première communion de sa maman, et Toto a revêtu un bel uniforme de collégien, que je lui ai acheté chez Godchau, avec des galons de caporal.

Quant à Sébastienne, je lui ai payé un joli fichu dont le dessin représente l'Exposition ; elle a fort bon air ainsi, avec le palais du Trocadéro dans le dos.

Un cicérone que nous attendions à dix heures, nous a envoyé à midi un télégramme pour nous faire savoir qu'il avait attrapé la rougeole et qu'il ne pourrait pas venir.

Ma foi ! nous nous sommes mis en route tout de même.

Arrivés au bureau des tramways, on nous a donné des numéros pour la quatre vingt troisième voiture. À trois heures et demie, on n'en était encore qu'à la quarante-neuvième.

Comme Cunégonde commençait à s'impatienter, je me suis mis à la recherche d'un flacré. Au bout d'une demi-heure d'investigations,

j'en ai trouvé un, mais le cocher m'a déclaré qu'il ne consentirait à nous conduire que si je l'invitais à dîner avec nous; s'il n'avait pas été gris, j'aurais peut-être accepté ses conditions, mais dans l'état où il était, j'ai craint qu'au dessert il ne me demandât ma fille en mariage, et j'ai décidé mon monde à aller à pattes au Champs de Mars.

Nous voilà partis du pied gauche; la route est belle, mais, après une heure de marche, nous nous trouvons à Gentilly, et il nous faut revenir sur nos pas.

Enfin, nous apercevons l'entrée de l'Exposition; ça que nous étions contents, fallait voir !...

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE

L'EMPLOI DU TEMPS DES COMMIS DE LA RUE STE. CATHERINE.

Encore un sujet comique que nous fait parvenir une de nos charmantes lectrices.

Mlle. Elizabeth Briquet dit Belle-Houpette, nous a communiqué, avec prière d'insérer une remontrance qu'elle se croit en droit de faire aux marchands de la rue Ste Catherine, en faveur de ses nombreux amis, pour qu'à l'avenir ces MM. soient plus raisonnables et ne traitent plus leurs malheureux commis comme des nègres; attendu que cela prive mademoiselle ainsi que ses sœurs du bonheur de posséder de jeunes Cupidons aux veillées récréatrices que depuis plusieurs années elles donnent à ces messieurs, postulant pour le mariage seulement.

EMPLOI DU TEMPS DE NOS AMIS.

- 1 Ouverture du magasin, 4 heures A. M.
- 2 Déjeuner, 2 minutes et demie.
- 3 Dîner, 5 minutes.
- 4 Souper, 2 minutes et demie.
- 5 Temps de travail au magasin, 19 heures.
- 6 Temps accordé pour les besoins naturels, (impossible quand il y a du monde.)
- 7 Récréation pour fumer.....
- 8 Fermeture du magasin, 11 heures.

Vu notre changement de résidence, actuellement rue St. Joseph, puisse notre humble requête trouver l'approbation de tous les marchands en général qui comprennent nos frais et dépenses, et qu'à l'avenir la fermeture de leurs magasins soit définitivement fixée à 5 heures du soir dans toute la localité.

Espérons que nous aurons du succès.

CONDUITE A TENIR DANS LES CHARS.

(Règle pour les Dames.)

10. Lors que vous verrez entrer un nouveau voyageur dans le char, étalez vos jupes le plus qu'il vous sera possible, afin de faire croire qu'il n'y a plus de place et que, crainte de vous gêner, le nouvel arrivant soit obligé de se tenir debout.

20. Lorsqu'il fait mauvais et que le bas des robes est crotté, avisez un monsieur vêtu de noir qui se rend en soirée, et en passant essuyez-les sur les jambes de ces pantalons. Ce



LE REPAS DU BOA CONSTRICTOR.

Sir John est en appétit. Il déjeune de M. MacKenzie. Il dinera de M. Letellier et soupera de M. Joly. Ah quel monstre que cette protection !!!

monsieur sera enchanté et fera mêmes des excuses.

NOTA.—Si le monsieur vêtu de noir ne s'y trouve pas, prenez le premier venu, l'effet sera peut-être moins vif, mais il se produira néanmoins.

30. Si un homme vous cède sa place, gardez-vous bien de le remercier de sa complaisance, de peur de passer pour une personne peu habituée à recevoir des politesses.

40. Comme les enfants sont certainement très-intéressants, laissez ceux que vous avez avec vous monter avec leurs pieds boueux sur les genoux de vos voisins ou passer sur leur figure leurs mains barboquillées de sucreries ou de confitures. Leurs caresses sont si gentilles.

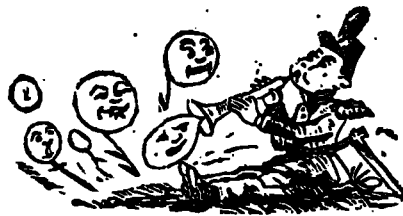
(Pour les personnes des deux sexes)

Il est presque inutile de vous conseiller de placer les paquets ou les paniers que vous avez avec vous de manière à gêner de plus possible les personnes qui sont dans le char.

Je terminerai en faisant remarquer que l'amour de soi-même étant la première loi de la nature, le premier principe d'une personne bien élevée est de se mettre le plus à l'aise qu'il lui soit possible, sans se préoccuper des conséquences.

P. S.—Il est drôle de cracher par les portières, car huit fois sur dix il se trouve un passant juste à point pour recevoir le projectile dans la figure.

Un hôtelier de Lachine pendant les courses entre Hanlan et Courtney disait à son confrère. "Je tiens hôtel depuis 20 ans et j'ai toujours remarqué que les voyageurs les mieux portants, étaient ceux qui faisaient usage du vin de Quinine." C'est le seul tonique recommandable. Le meilleur de tous est le Vin de Quinine de Campbell, le seul véritable. Il est préparé avec le Sherry le plus pur et a sorti triomphant de l'analyse chimique. Ce vin devrait être dans toutes les familles.



COUACS.

Temporaria mutantur, mutamur in illis.

M. Elizée Panneton, a été le premier trifluvien qui a baisé M. Arthur Turcotte sur les deux joues après sa nomination comme Orateur.

Lun 3i dernier son zèle de conservateur était chauffé à blanc pour faire réussir la grande démonstration du parti de Sir John.

What next !

Le "Canadien" dans un article éditorial prétend que la section bas-canadienne du prochain ministère devrait être composée de MM. Blanchet, Langevin (!!!) et Robitaille !!!

Apportez-moi donc le seau.

La "Minerve" de mardi convoquait une assemblée du Club Cartier, pour discuter une question sérieuse. Il va sans dire qu'il n'y a pas eu de discussion, les principaux membres ayant été les organisateurs de la grande cuite à bord du Trois Rivières, souffraient d'une irritation catarrhale des bulbes pileux, causée par les réjouissances de la nuit.

On lit sur une tombe à la Côte des Neiges :

ECIE REPOCE
L'COR S du Feu Jos. B**
H A J de 37 ants dan la-
ner 1877.

Entendu mercredi à midi dans la gare Bonaventure.

Deux abrutis font queue pour acheter des billets pour Lachine.

1ER. ABRUTI.—Dis donc, Louis, quelle est la lettre la plus pauvre de l'alphabet anglais.

2ME. ABRUTI.—Sais pas.

1ER. ABRUTI.—C'est le "ti" parce que le ti QUÈTE (le ticket.)

Il y avait là dix constables spéciaux et le ramolli n'a pas été logé au violon.

M. Marion de Lanoraie a été arrêté lundi dernier à Trois-Rivières, pour avoir porté un ruban bleu sous de faux prétextes. Les amis l'ont fait remettre en liberté à condition qu'il abjurerait ses hérésies libérales et qu'il rentrerait dans le giron du parti de la protection.

Enseigne cueillie sur la rue Bonsecours près de la rue du Champ-de-Mars.

LOUIS N. DESMARAIS,

BARBIER COIFFEUR.

AUSSI A VENDRE

Razor, Teinture, etc.

Voyons, le barbier est-il à vendre avec le reste? C'est immoral en temps d'élection. M. D. devrait toujours être assermenté lorsqu'il se présente aux polls.

Bout de conversation :

"Mon cher, on ne se marie pas comme ça; le mariage est une chose immense: c'est la "belle-mère" à boire!"

M. X..., de la rue Notre-Dame est un de nos forts avares.

Dernièrement une de ses victimes racontait une entrevue qu'elle avait eue avec ce vautour.

—Figurez-vous que j'avais un billet à payer à cet Harpagon..... Après avoir couru tout le jour pour me procurer l'argent, je vais chez lui.....Mais, ô malheur ! il paraît qu'au lieu d'un billet, j'en avais deux.

M. X... était à table; j'entre et.....

—Vous aurait-il offert des rafraichissements, demanda un auditeur.

—Non il s'est contenté de me rafraichir la mémoire.

Le "Tintamarre" donne l'explication du mot "oignons." Ce sont des végétations qui poussent dans les jardins potagers et entre les doigts des pieds.

Leur extirpation est souvent malheureuse au point que certaines personnes pleurent en les coupant. Un fait bizarre c'est que malgré le soulagement qu'on éprouve après les avoir fait disparaître, il y a des gens qui s'amuse à les faire revenir dans le beurre.

Nous trouvons dans le "London Figaro" une amusante réflexion d'un Anglais sur les Français :

Le Français qui se cassera le cou à courir après un omnibus par une chaleur torride, et qui dévorera son déjeuner en cinquante-cinq secondes, passera patiemment un quart d'heure à rouler une cigarette.

Un excursionniste, qui a pris part à la grande démonstration provinciale, nous communique ce qui suit :

"Durant la traversée, lundi dernier, à bord du "Trois-Rivières," plusieurs individus, ayant un échevin en tête, se promenaient sur le bateau en criant à tue-tête. Laissez passer le "Number One," et flanquaient des gilles aux passagers. Cette farce dura toute la nuit au grand déplaisir des excursionnistes. Le Comité d'organisation riait et laissait faire. Si cette excursion avait été organisée par des ouvriers, on aurait traduit le comité devant le Recorder en arrivant à Montréal. Je vous donnerai plus de détails pour le prochain numéro."

Une boutade d'actualité, prise dans le "Punch."

La feuille anglaise nous montre, en chaire, un ministre protestant, terminant son sermon par l'avis ordinaire :

"Demain, à l'heure habituelle, lecture."

Son bedeau, placé de lui, l'interrompt brusquement pour dire :

— Mon révérend, vous oubliez que nous avons des perdreaux.

Le ministre, sans se déconcerter, reprend :

"Demain, par extraordinaire, pas de lecture de la Bible."

Rappelons que c'est un ministre protestant que la feuille anglaise met en scène ; jamais un prêtre romain ne mettrait ainsi les satisfactions de son estomac au dessus des intérêts de la religion.

Un type de médecin anglais :

Le Docteur Abernethy était bien connu pour son laconisme. Il détestait les longues consultations et les détails inutiles et filandreux. Une dame connaissant cette particularité, se présente chez lui pour le consulter sur une grave blessure qu'un chien lui avait faite au bras.

Elle entre sans rien dire, découvre la partie blessée et la place sous les yeux du docteur.

M. Abernethy regarde un instant, puis il dit :

- Egratignure ?
- Morsure.
- Chat ?
- Chien.
- Aujourd'hui ?
- Hier.
- Dououreux ?
- Non.

Le docteur fut si enthousiasmé de cette conversation à la Rabelais, qu'il aurait presque embrassé la dame.

Les hasards du feuilleton sont parfois cocasses.

Un romancier terminait ainsi le rez-de-chaussée d'un journal :

Le malheureux Gontran, marchant désormais dans la vie comme un corps sans âme, comme un navire sans boussole, voulut essayer de s'étourdir. Nous allons maintenant raconter comment le malheureux jeune homme se plongea dans l'ivresse la plus dégradante.

Puis venait le cliché sacramentel :

"La suite au prochain numéro."

Demain après-midi, il y aura au Parc Gymnastique du village St. Jean-Baptiste, une représentation préparatoire pour le grand tournoi qui doit avoir lieu le dimanche suivant, entre les artistes de Montréal et ceux de Québec. La séance de demain sera très intéressante. Il y aura danses, jeux athlétiques, courses en vélocipèdes, ascension sur la corde tendue, etc. Entrée : 10 cents.

Il y a eu une affluence extraordinaire d'étrangers à Montréal à l'occasion des régates de Lachine. Le MAGASIN ROUGE dont la popularité est étendue dans les districts ruraux a été presque pris d'assaut par la foule des acheteurs. Le bruit s'était répandu dans la ville que MM. L. J. Pelletier et Cie., parmi leurs importations d'automne avaient un lot considérable de tweeds des plus belles fabriques et un assortiment de mouchoirs sacrifiés à des prix inouïs. Les prix du "Magasin Rouge" font le désespoir de la concurrence et les avantages qu'il offre au public sont toujours les mêmes. Ainsi donc, pour le véritable bon marché il faut aller à ce célèbre établissement, au No. 581, rue Ste. Catherine.

Economie avant tout. Pour quinze centins, les lecteurs du "Canard" peuvent avoir un repas complet, potage, viandes, légumes et dessert apprêtés par un cuisinier français, au restaurant de M. Racine, No. 100, rue St. Laurent. Allez-y le "Canard" y va souvent, et n'a que des éloges à donner au maître de l'établissement.

Nos remerciements à M. C. Fournier, pour le baril d'huîtres qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer. Elles étaient excellentes et nous invitons les amateurs à faire une visite à ce monsieur qui leur donnera satisfaction.

Le "Canard" avec tout son personnel a assisté aux magnifiques régates de Lachine, jeudi dernier et a été satisfait de la victoire de Hanlan sur son antagoniste. Au moins cinquante personnes y compris tout le personnel du "Canard" se sont rendues chez M. J. B. H. Gariépy, pour y prendre un lunch au huitres et tous ont été des plus satisfaits.

Suivant le pronostic de nos astronomes, l'hiver doit s'ouvrir dans ce mois que nous commençons ; il faut se prémunir à temps, et pour cela nous conseillons nos lecteurs de ne pas oublier d'aller au magasin populaire de chapeaux et pelleteries du Canada, où vous trouverez les plus beaux casques en moutons de Perse et de Seal-Skins et toutes autres pelleteries.

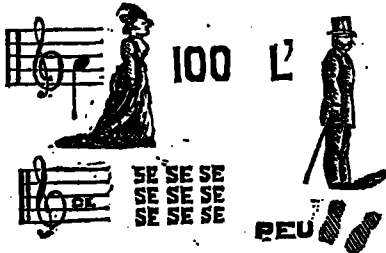
Réparations faites à la perfection à très bas prix.

N'oubliez pas la place, chez MM. Perreault et Cie., No. 628, rue Ste. Catherine. F. X. Perreault, J. Deschatelets.

Aux personnes qui sont particulièrement sur le choix de leurs viandes nous recommanderons l'étal privé de Charles Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique. Tout savent que jamais M. Meunier n'a jamais mécontenté une pratique. Prix très modérés.

Le parti libéral est battu. Les conservateurs sont au pouvoir, ils ont promis la protection, nous espérons l'avoir. En attendant le "Canard" ne peut pas faire autrement que de conseiller aux gens d'aller faire leurs achats chez MM. C. Guérin et Cie., au No. 83, rue Notre-Dame, la seule et vraie place à Montréal pour acheter à bon marché les marchandises d'automne pour Capots et Manteaux, tels que : Beavers, Moscou, Présidents, Draps-Pilots, Miltons carreautes et unis, Tricots, Drap noir fin, Tweeds, Winceys unis et carreautes, Casimirs à chemises, aussi un grand assortiment de Hardes-Faites. La vraie protection pour les acheteurs.

REBUS No. 38.



Explication du Rebus No. 37 :

Av en toue - je suis cane - a dit hein.
Avant tout je suis Canadien.

Noms des personnes qui ont trouvé notre dernier rebus :

Eugène Dufaut, E Sauriol, G Lord, Albert Germain, Emilla Sauriol, L N Desmarais, Chs. Lussier, J B F Sauriol, Louis Coalier, Marcel Robert, Eliza David, Napoléon David, Elize Robert, S. Lord, Horace T Bearney, J B H Gariépy, H Girard, L N Moreau, Geo. Beaudoin, Julie LaBranche, Agnus, F G, Geo. Lanary, Edgar de la Chaume, Horace Marien, H Saucisse, B Belean, et Dilo. E Perreault.

MARIAGE.

En cette ville, le 23 septembre 1878, par Sa Grandeur Monseigneur Fabre, évêque de Montréal, l'Honorable Marc Amable Girard, sénateur, ci-devant de Varennes Canada, et maintenant de St. Boniface Manitoba, à Marie Aurélie de la Mothe (Dame veuve A. Versailles) fille de M. A N. de la Mothe, de cette ville.

RESTAURANT FRANÇAIS

AU GRAND CORDON BLEU.

MADAME GHIDONE l'ancienne propriétaire du Grand Hotel, rue St. Jacques, 28 et 30, fait savoir à sa nombreuse clientèle, qu'elle a ouvert un nouveau Restaurant sous le titre du Grand Cordon Bleu. Gomme par le passé Madame Ghidone fera ses efforts pour contenter sa clientèle. Ce Restaurant est en permanence pour les hommes d'affaires pour avoir un diner et souper à toute heure, au prix le plus modéré.

On prend des pensionnaires au mois et à la semaine à \$2 et \$14 par mois.

DEPOT D'HUITRES !

EN ECAILLE ET AU GALLON.

Huitres du Golfe et de New-York, reçus tous les jours par Express à la

MAISON ST. DENIS

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97 Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Une nouvelle salle au premier étage a été annexée à ce populaire établissement pour le débit de gros et de détail des meilleures Huitres du Canada et des Etats-Unis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agent.

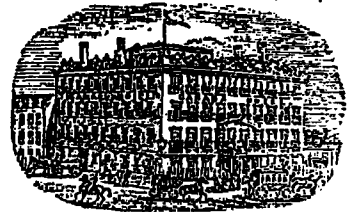
C. FOURNIER.

HUITRES FRAICHES ! MALPEQUES, ETC.

M. FOURNIER, recommencera à recevoir MARDI, le 24 du courant, par les vapeurs du Golfe et de l'Intercolonial 50 quarts d'Huitres tous les semaines, qu'il vendra à des prix très modérés.

S'adresser au Quai de la Cie., du Richelieu.

HOTEL DU CANADA



Rue St. Gabriel, Montréal.

A. BELIVEAU, Propriétaire.
Jos. RIENDEAU, S. BELIVEAU, Gérants.

Frs. X. LeCavalier & Cie.

293, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

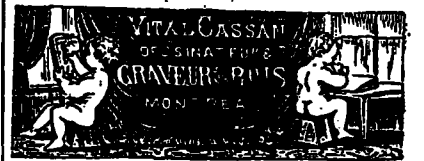
Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de granadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils délient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimirs français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno. Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,

293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.



No. 79 Rue Notre-Dame,

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame; (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)